



● IMPROMPTUNÉMENT

Étapes a rencontré des gens sur le pas de la porte de Saint-Albert-le-Grand. Première constatation: Étapes ne peut même pas dire qu'il a engagé le dialogue avec des "visiteurs", ou avec les "paroissiens", ou avec des "habitues", ou avec des "intrigués", ou avec... On ne peut même pas définir ceux qu'Étapes a rencontrés dimanche dernier puisqu'ils sont un peu tout ça à la fois... Et même un peu plus: ils parlent!

D'où viennent-ils?

En voisins, depuis une bonne secousse. Et parce que ça fait leur bonheur.

De Rimouski, chaque fois qu'ils passent à Montréal. Et même on viendrait "presque exprès" du Bas du Fleuve, tellement c'est un cadeau.

On vient d'ailleurs à Montréal mais on amène la parenté de Québec. Faudrait pas qu'elle aille ailleurs!

On vient à pied, en autobus, en auto...
mais pourquoi?

C'est priant.

Ici on est ensemble. Y' a pas seulement le prêtre qui prie en avant.

C'est tout simplement amical.

L'atmosphère est pieuse.

C'est pas comme ailleurs. Ailleurs où c'est parfois un effort...

Alors... tout va bien?

Ben non!

Y'a trop d'enfants qui circulent... Quand on est vieux, on est un peu toqué. Les enfants, ça n'a pas sa place ici. Une église, c'est respectueux. Le chant... Faudrait changer d'air. De temps en temps. Peut-être même un disque, distribuer les paroles, et laisser tourner.

Quand on arrive à Saint-Albert, c'est encore un peu froid. Faudrait trouver quelque chose. Faut se parler et la messe, c'est pas seulement une question de liturgie.

Participer, mais à quoi? Ceux qui ont manqué la rentrée ne savent pas à quel groupe s'intégrer.

On vient à Saint-Albert pour la liturgie de la Parole. On vient aussi "chez les dominicains" pour l' "interprétation" de la Parole.

Et si on venait à Etales pour la parole?

Tout simplement. Spontanément. C'est tellement simple d'avoir quelque chose à dire, quand on a quelqu'un pour écouter. Un seul mot peut éveiller des centaines d'échos dans la Communauté de St-Albert-le-Grand.

Aux soins de:

Etales

2715, chemin de la Côte-Sainte-Catherine.

Je n'ai rien contre le chant, la prière et l'action de grâce dans le cadre bienfaisant d'une assemblée qui y croit, mais il ne faudrait tout de même pas que cette communion chaleureuse devienne une façon subtile de fuir les réalités de la vie quotidienne.

Remarquez que je serais bien embêté de dire comment combler le fossé, mais je ne crois pas inutile de poser la question, en espérant que peu à peu nous pourrions inventer ensemble une solution originale.

UNE QUESTION SANS RÉPONSE

LOISELLE
ANDRE

Un ami que je ne vois plus à Saint-Albert me disait récemment qu'il préfère maintenant aller célébrer le dimanche, avec sa compagne, dans une paroisse ouvrière du sud-ouest de Montréal, parce que là-bas, ajoutait-il, on y parle des vrais problèmes.

Je n'ai évidemment rien à dire d'une telle décision, mais elle fait surgir une question qu'on est en droit de se poser sur nos assemblées dominicales. En fait, n'avons-nous pas tendance à constituer collectivement une sorte d'élite confortablement installée dans sa liturgie d'avant-garde et somme toute assez peu préoccupée de ce qui se passe autour de nous?

Certes, chacun y vient parce qu'il y trouve une communauté et un style de célébration conformes à ses aspirations, et je suis de ceux-là. Mais il m'arrive en même temps d'éprouver une sorte de gêne à m'isoler ainsi des problèmes quotidiens pour célébrer bellement l'espérance qui nous est promise.

On se questionne à coeur de semaine sur les façons de s'oxygéner à travers la bousculade des obligations quotidiennes, on essaie de résister à l'envahissement de la consommation à outrance, on constate (et parfois on tolère) des injustices flagrantes, on travaille à maintenir nos amours vivants (sans toujours y parvenir), on est mis en présence des luttes de libération, des conflits ouvriers, des manoeuvres politiques, des violences de toute sorte... Et voilà que le dimanche matin, tout ce la ne semble plus exister.

Est-il utopique de penser qu'une communauté chrétienne puisse s'intéresser, au moins occasionnellement, aux questions "profanes" qui concernent la majorité?

(suite à la p. 2)

① Au mini-sondage du début de septembre, je me suis levé parmi les plus de 65 ans, ceux d'entre nous qui étaient nés en France, ceux qui appartenaient ou avaient appartenu au milieu de l'enseignement. Je précise que je suis au Québec depuis 45 ans et que j'y suis arrivé à 24 ans. Voilà donc longtemps, hélas, que je ne suis plus un néo-canadien. Est-ce pourtant cette origine étrangère qui me fait préférer les réunions eucharistiques de St-Albert-le-Grand après celles de la Paroisse universitaire, à la messe des diverses paroisses territoriales dont j'ai fait partie depuis que je suis au Québec? Tel n'est pas le cas, car j'ai eu le privilège dès mon arrivée au Québec de vivre à Oka, d'y demeurer avec ma famille pendant 15 ans, nous intégrant à la vie religieuse et sociale d'une paroisse canadienne-française profondément marquée par l'apostolat des Messieurs de St-Sulpice, à un moment où ils n'annonçaient guère Vatican II. Je n'en ai pas moins gardé de cette période un souvenir d'équilibre et de paix, qui exclut le rôle de toute motivation négative au choix ultérieur de communautés chrétiennes d'un type différent. Ce choix résulte, en partie, de l'influence qu'ont exercée sur moi certains courants de pensée chrétienne représentés assez exactement par Sept publié par les Dominicains de Lyon. Désormais fixé à Montréal, j'ai été attiré vers la Paroisse universitaire, sa pastorale, sa liturgie, qui passaient terriblement audacieuses à l'époque, mais annonçaient tout simplement les réformes conciliaires. De la Paroisse universitaire dont nous avons conscience de relever un peu trop la moyenne d'âge, nous sommes venus chercher à l'église conventuelle des Dominicains qui voulait bien nous accueillir, à l'occasion de la messe dominicale, une doctrine sûre pour guider nos pensées et nos interrogations, en un temps où chaque chrétien doit en assumer la responsabilité personnelle devant le Seigneur.

② L'évolution de notre communauté depuis quelques années l'a rendue plus fraternelle et plus exigeante à la fois en réduisant la Parole et la liturgie à l'essentiel, tout en y intégrant les leçons et les problèmes de la vie de chaque jour.

③ Nous éprouvons sans doute le regret de ne pas pouvoir communiquer aussi souvent et aussi bien que nous le désirerions avec chacun. Pourtant la seule vue de cette communauté diverse par l'âge et les occupations de chacun, de sa participation évidente à l'eucharistie constitue de dimanche en dimanche une grande force de polarisation.

④ Ce sont là quelques-unes des raisons qui m'ont fait choisir la Communauté St-Albert, à la fin d'un cheminement personnel et spirituel au Québec.

M. P.